

Menus propos

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 42

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

juillet ? Oh ! la bonne surprise ! Et la jeune fille jetait un long regard sur la petite cocarde tricolore, épinglée à la muraille, à côté du portrait du bien-aimé.

Comme il serait heureux, le brave Paul, au retour de ces terres lointaines, de revoir son vieux faubourg Saint-Denis, tout guilleret dans ses habits de fête, et, dans le carrefour populaire, le bal, le bal en plein air, où quatre ans auparavant leur amour naissant avait pris son essor !

Soudain, Edmée tressaillit, ainsi quesa mère. On venait de frapper doucement à la porte. La jeune fille alla ouvrir, et se trouva en présence d'un soldat d'infanterie de marine qui, l'air gauche et embarrassé, tortillaient entre ses doigts les bords de son képi.

Une bonne figure, ce militaire ! une bonne figure bronzée, hâlée par le grand soleil des tropiques, éclairée par deux yeux noirs dans lesquels semblait flotter quelque chose de triste.

Edmée l'avait fait entrer, et maman Lambert avait offert une chaise ; puis, fixant son regard sur l'uniforme du soldat et sur le numéro du régiment, qui se détachait en laine jaune au col de la tunique :

— A ce que je vois, vous êtes du même régiment que Paul...

— Effectivement, madame, effectivement, dit le militaire, essuyant du revers de sa manche de grosses gouttes de sueur qui perlaient à son front bruni.

— Et vous nous apportez des nouvelles de Paul ?...

— Oui, madame, oui... j'apporte des nouvelles, fit le visiteur, d'une voix basse, les yeux fixés à terre...

— Il va bien, au moins, notre cher Paul ?...

A cette question, le « marsouin » resta un instant sans répondre : puis, de l'air d'un homme qui prend un parti décisif.

— Pardonnez-moi, madame ;... Pardonnez-moi !... Mais je remplis un devoir pénible, et je viens vous demander...

— Quoi donc fit Edmée en pâlisant.

— D'avoir du courage, Mademoiselle !... Beaucoup de courage... Car notre pauvre Paul est...

— Ah ! mon Dieu ! dit la mère devant une catastrophe, mon Dieu ! Qu'y a-t-il donc ?

— Il y a, répondit le soldat avec les larmes dans les yeux, que Paul, mon frère d'armes est mort, il y a trois semaines, à bord du transport l'« Indo-Chine », en vu des côtes d'Algérie...

Il hâletait... La poitrine se gonflait sous les sanglots, et il se tut, laissant passer l'explosion de douleur provoquée par ses paroles.

Edmée faisait peine à voir. La pauvre enfant défilait, écrasée par ce coup de foudre. Et sa mère l'étreignait, cherchant à la consoler par de douces paroles.

Cette scène poignante dura quelques instants.

Enfin, Madame Lambert demanda des détails :

— Voilà comment le malheur est arrivé racontait le militaire. Paul a pris les fièvres là-bas... Il a été alité pendant la traversée, et j'ai presque toujours été auprès de lui. Il parlait continuellement de vous, mademoiselle Edmée, et son plus grand bonheur, c'était de rester, pendant de longues heures, à regarder un petit portrait, le vôtre, et une cocarde tricolore qu'il embrassait comme un enfant... Ah ! vous pouvez être certaine d'avoir été bien aimée, Mademoiselle ! Quand le dernier moment est arrivé, Paul m'a fait appeler par l'aumônier du bord et m'a dit : « Fragerolles, tu es mon ami, mon frère d'armes ; donne-moi ta main et promets-moi de faire ce que je te demande-

rai. » — C'est fait d'avance, mon vieux, foi de « marsouin », ai-je répondu. — « Bien, merci !... Dès ton arrivée à Paris, tu t'en iras au numéro 26 du faubourg Saint-Denis, tu monteras au cinquième étage et tu demanderas Mme Lambert... Tu lui conteras le malheur... le plus doucement possible... ainsi qu'à sa fille... de façon à ne pas leur faire trop de peine... Et puis, tu donneras à Mlle Edmée cette petite cocarde tricolore, comme dernier souvenir de son ami. »

Fouillant dans la poche de sa tunique, le soldat en avait tiré la cocarde fanée, jaunie par le temps ; il tendit alors cette relique à Edmée, en laissant tomber ces mots d'une voix grave :

— Voici, Mademoiselle... J'accomplis ma promesse... Paul a ajouté ceci ; — En remettant ceci à Mademoiselle Edmée, tu lui diras : Paul Larochelle me charge de vous apporter, à vous et à votre mère, le dernier baiser d'un mourant. — Ma tâche est remplie à présent... pauvres femmes ! Ah ! croyez-moi ! j'aurais mieux aimé laisser là-bas, dans la brousse, ma peau trouée par les pirates du Fleuve-Rouge que d'avoir pareille chose à vous annoncer !...

Il essayait de sa main les larmes qui coulaient sur ses joues.

— Maintenant, dit-il, voulez-vous me permettre de vous embrasser, au nom de notre pauvre ami ?

Et dans une même étreinte, il unit la mère et la fille.

III

Au dehors, les premiers pétards de la Fête Nationale préludaient aux réjouissances populaires ; et la pauvre Edmée, brisée, anéantie, contemplant avec ses grands yeux doux, noyés de pleurs, la petite cocarde tricolore...

AUGUSTE FAURE.

MENUS PROPOS

Immeubles monstres. — On vient de construire à Chicago, en 190 jours, une maison de vingt et un étages, qui mesure soixante-seize mètres de haut, soit dix mètres de plus que les tours de Notre-Dame.

Cet immeuble, comme notre basilique nationale, est construit dans le style gothique. Toutes les parties en bois sont ignifugées. Il y en a peu, d'ailleurs, la charpente, les châssis des fenêtres et même les portes étant métalliques.

L'intérieur des pièces est garni d'ornements en mosaïque. Chaque chambre est éclairée à l'électricité et chauffée à la vapeur d'eau.

Six ascenseurs hydrauliques, marchant à la vitesse de cent dix mètres à la minute, desservent, jour et nuit, les vingt et un étages de l'immeuble.

Cent quatre-vingt-dix jours pour construire cet immeuble géant ! Qu'auraient dit nos bons ancêtres du moyen âge ?

A propos de vastes maisons, la *Revue municipale* assure que le record de la grandeur n'est pas détenu par Chicago, mais par Vienne (Autriche).

Il existe dans le faubourg de Wieden, un immeuble qui comprend 400 appartements et 4,400 chambres. Il loge actuellement 2,112 personnes, qui paient un loyer annuel de 400,000 florins (environ 246,000 francs).

Voilà un genre de fief que les plus grands seigneurs ne connaissent pas autrefois.

Four avoir de faux vieux sous qu'y a-t-il à faire ?

Un naturaliste italien, Spallanzani, pour étu-

dier les phénomènes de la digestion, faisait avaler à des oies des tubes en cuivre remplis de viande. Il observa que le métal s'altère dans l'estomac.

D'ingénieux faussaires en ont fait leur profit ; ils ont eu l'idée, depuis lors, d'ingérer dans l'œsophage de ces volatiles des imitations de vieilles monnaies qu'ils attendent patiemment « comme on attend un train à la sortie d'un tunnel », dit poétiquement un de nos confrères.

Lorsque les pièces reparaissent, elles ont une « patine » merveilleuse, et les experts les plus compétents n'hésitent pas à leur attribuer un nombre respectable de siècles.

* * *

Un lac mystérieux. — Le lac Wetter, en Suède, passait, aux yeux des habitants de la contrée, pour un puits sans fond. Un groupe de savants suédois vient, dit-on de détruire cette légende. Il résulte des sondages auxquels ils se sont livrés sur différents points du lac Wetter que celui-ci mesure seulement 119 mètres dans sa plus grande profondeur.

Malgré tout, il est certain nombre de faits mystérieux que les savants n'ont pu expliquer.

Par exemple, on a observé que des créatures vivantes, animaux et végétaux, peuvent accomplir de véritables voyages entre le lac Wetter en Suède et le lac de Constance situé entre l'Allemagne et la Suisse. On a remarqué encore — et ce sont de véritables savants qui se sont livrés à ces recherches, — que la vie animale est la même dans les lacs suédois et dans les bassins d'eau douce de l'Allemagne.

Si étrange que le fait paraisse, il se trouve même des savants dignes de foi pour déclarer que, lorsqu'un orage éclate sur le lac de Constance, le lac Wetter se met à rouler des vagues plus grosses que d'habitude ! La réciproque serait vraie : quand une tempête trouble les eaux du lac Wetter, le lac de Constance deviendrait légèrement houleux sans cause apparente. Les riverains de ces deux nappes d'eau connaissent bien, paraît-il, ce phénomène. Mais jusqu'ici les géologues y ont perdu leur latin.

Y a-t-il de mystérieuses sympathies entre les lacs comme il y en a parfois entre les hommes ? Ibsen devrait bien faire un drame symbolique là-dessus. Il est vrai qu'Ibsen n'est pas Suédois, mais Norvégien.

* * *

Régime pour les obèses. — Se basant sur des expériences de Voit qui démontrent que si on nourrit un chien exclusivement avec beaucoup de viande très maigre il n'augmente pas de poids tandis qu'il engraisse et augmente de poids si on lui donne peu de viande mais beaucoup de féculents et de graisse, M. A. Robin formule de la manière suivante le régime des obèses. Dans ce régime il supprime les graisses, les farineux et tout ce qui peut épargner ou favoriser la formation de tissus gras-seux dans l'organisme.

1° A 8 heures du matin : un œuf à la coque ; 20 grammes de viande maigre froide ou de poisson froid (l'expérience a montré que la viande froide peut être consommée en plus grande quantité que la viande chaude sans amener d'augmentation de poids) ; 10 grammes de pain ; une tasse de thé léger et très chaud sans sucre.

2° A 10 heures : deux œufs à la coque ; 5 grammes de pain ; 150 centimètres cubes d'eau rougie ou de thé sans sucre, ou de camomille.

3° A midi, viande froide à volonté ; pas de pain, celui-ci est remplacé par de la salade ou du cresson légèrement salé, le tout additionné de jus de citron. Si le malade exige du pain, en accorder au plus 30 grammes. Salades cuites

100 à 150 grammes, sans beurre. Jamais de farineux ni entremets sucrés. Au dessert, 100 à 150 grammes de fruits crus. — Comme boisson, 1 à 2 verres d'eau rougie. Un quart d'heure après le repas, une tasse de thé léger sans sucre; pas de café à cause de la caféine.

4^e A 4 heures du soir, thé léger chaud et non sucré, sans aucun aliment, pour tromper la faim.

5^e A 7 heures du soir même repas qu'à 8 heures du matin, en ajoutant 100 grammes de poisson chaud ou de viande.

En outre une demi-heure à trois quarts d'heure d'exercice ou de promenade après chaque repas.

* * *

Les statisticiens berlinois viennent de démontrer une fois de plus, qu'en Europe la femme vit plus longtemps que l'homme.

De 1,000 nouveau-nés masculins, on n'en trouve plus en vie, à Berlin, après 50 ans (et d'ailleurs, empressons-nous de l'ajouter, ce ne sont plus des nouveau-nés), que 443, tandis que plus de 500 femmes atteignent cet âge. 426 femmes sur 1,000 vivent jusqu'à 60 ans, 296 jusqu'à 70 ans, 227 jusqu'à 80 ans et 13 jusqu'à 90 ans.

Pour les hommes, les chiffres sont très inférieurs. Il n'en est que 6 qui arrivent à 80 ans et 7 seulement atteignent 90.

LETTRÉ PATOISÉ

Monsieur le rédacteur,

I seu in pô vergoignî de vos écrire ste lettre ci. I ai ouèi pailai des *Bas bleus* et i ne saivo dière ço que c'était. Dain nos vlaïdges, ai y en é onquoé bécô que ne le saint dro pu. Voici qu'man i l'ai appris :

I m'en vais trouvaie tiétion pu saivain que moi, et i yi demandé qu'à ce que ç'a que ces bieuves tchâsses qu'an en ouèi pailai bin sevan? N'a-t-é pe permis de se vèti de bieuves tchâsses putôt que de roudges? Aivain de me répondre ste boinne âme se botte a rire to foue. I éto to interloquaie, tot traibi. I me pensô qu'i aivo laitchiè enne de ces grosses bêtiges.

« Main, qu'ai me dié, tiu vos é dit qu'en ne dévaie pe bottaie des bieuves tchâssates? » I yi rediè: « I me seu trouvaie dain enne societaie, ai djasin en français, et ai pailin des *Bas bleus* aivo in certain mépris que m'é bin trémoussie. » « Ah! i comprends, qu'ai me diéjé, ce n'était de tchâsses, ni de tchâssates qu'ai l'était cas: vos sairè qu'en français, an appeulle *bas bleus* les individus que, sain mission, voierin gouvernaie les affaires di motiè et de lai conscience. Ai y en é to pien de ces dgens li, des hannes, des fannes, des bouèbes et des baichattes, les véyes baichattes chu to. Ai l'en sain tu pu long que les tiuries. I ne sa' pe laivou ai l'ain fait iotte théologie. Po moutraie iote pietaie, iote saintetaie, ai ios fain in gros moncé de quections, et tain le préte ne répond pe qu'men ai l'entendant, ai discutant aivo lu: ai y en é même que s'aidrassant en l'évêque po faire ai bayiè touè en iote tiuriè. Ce n'a pe to, ai yi criant aiprés, les dénigrant, et en ayin l'air de faire les bons apôtres, ai fain le traiveil di diale. Voili ço que ç'a que les *bas bleus*. » I comprends i aye dit, to ces dgens li ne péchant pe pai excès d'humilitaie, bin le contrère.

Bin le bon djoué, Monsieur le rédacteur.

In S'impie de velaidge.

Cote de l'argent

Du 19 octobre 1898

Argent fin en grenailles . . fr. 106. — le kilo.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 40 du *Pays du Dimanche*:

152. ANAGRAMME.

Chien, niche.

153. ÉNIGME

Pierrot.

154. LOGOGRIPHE.

Tours, ours.

155. CHARADE.

Mont-thé-nez-gros (Monténégro).

Ont envoyé des *Solutions complètes*: MM. Lustucré à Delémont.

Ont envoyé des *Solutions partielles*: MM. Un poulet de Basse-court.

160. ANAGRAMME.

1. Soit qu'on patine ou qu'on plaide,
Soit qu'on prenne un bon repas,
Chacun m'appelle à son aide
Pour le tirer d'embarras.
2. Je suis de souple nature
Sans rien de lent, ni de lourd,
Et grâce à ma vive allure
J'ai prestement fait un tour.
3. Des lieux maudits que j'habite
Surtout ne t'approche pas,
Cours, éloigne-toi bien vite,
Tu risquerais le trépas.
4. Toi qui va de porte en porte,
Sois content si l'on t'apporte
La portion que je suis.
5. Est-ce noir ou bleu céleste,
Ça ne te plait pas, trop étroit;
Mais il en est qu'on déteste
Soit qu'il fasse chaud ou froid.

148. CHARADE

Du cygne mon *premier* doit avoir la blancheur,
Et sur terre et sur mer « élément destructeur »
Court mon *second*: j'ai dans mon *tout*
Paix et bonheur.

162. ÉNIGME.

Je suis né prisonnier, petit et méprisable;
Souvent de ma prison l'on me délivre à table;
J'engendre des enfants prisonniers comme moi,
Et je porte le nom d'un roi.

163. MOTS EN CROIX.

Remplacer les X ci-dessous par les lettres suivantes de manière à former en croix les noms d'un général célèbre et d'un malheureux pays dont il foula le sol avec ses armées:

e, e, e, t, r, a, a, p, p, n, n, o, b, g, s.

```

      X
      X
      X
  X X X X X X X
      X
      X
      X
      X
      X
      X
  
```

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 1^{er} novembre.

Petite poste.

M. Lustucré à Delémont. — Il importe que nous recevions les solutions des 3 problèmes que vous nous avez envoyés, avant de les publier.

Publications officielles

Convocations d'assemblées

Corgémont. — Assemblée municipale samedi, 29 octobre, à 1 h. pour nommer deux membres du Conseil.

Assemblée bourgeoise, samedi 5 novembre à 7 h. du soir pour décider si l'on veut conserver ou non l'assistance bourgeoise.

Pommerats. — Assemblée communale (1^{re} section, mardi, 25 octobre à 9 h. du matin pour discuter le projet de révision du règlement d'administration et de jouissance des biens de la 1^{re} section.

L'Éditeur: Société typographique, Porrentruy.

Bons mots

Perplexités épistolaires:
— Comment commencer ma lettre?... En somme, c'est une grosse personnalité... Si je mettais: « Cher et honoré maître »?...

— Y penses-tu?... une canaille pareille!

— Alors quoi?
— Ecris simplement...
« Mon cher confrère! »

* * *

Bizarries de la langue:
Pourquoi dit-on: un « embarras de voitures » quand il y a beaucoup trop de voitures?

Et pourquoi dit-on: des « embarras d'argent », quand il n'y a pas du tout d'argent?

* * *

Entre amis:
— Si tu continues à battre ta femme, elle finira par ne plus t'aimer.

— Allons donc... rien de tel que les soufflets pour activer le feu!

A l'Hôtel



L'hôte: « Garçon! J'ai une portion de caviar. Combien est-ce que je dois? »

Le sommelier: « Quatre francs cinquante, Monsieur! »

L'hôte: « Tonnerre des Indes, que c'est pourtant salé! »

Le sommelier: « C'est précisément pour cela que le caviar ne l'a pas été! »